

CEUX-LÀ TU NE LEUR EXPLIQUES RIEN. Ce sont eux qui t'expliquent. Ils te prennent dans un coin, ils te regardent dans les deux yeux, ils te balancent un « attends j't'explique ». Donc tu remballes extrêmement rapidement tout ce que tu trouvais logique, tout ce que tu voulais leur exposer, et la morale surtout, tu remballes ta morale et tu ne cherches pas de col ou de bretelles à leur remonter. Ce sont eux qui t'entêtent avec leur couplet.

Ils sont l'enfance radicale et sauvage. Ils ont raison. Ils ne te mènent pas en bateau. Ils préparent une marche, laisse-les se maquiller. Laisse-les enfileur comme ils veulent leurs combinaisons jaunes. Ne prends pas la peine d'éloigner les armes, ils ne savent pas ce que c'est. Ils ont d'autres projets. Éloigne-toi, toi. Regarde-les. Prends-en de la graine. Écoute comme ils chantent.

Ils n'ont pas l'intention de te ménager, ni de t'arrondir les angles de la figure, ni de t'alléger la conscience.

Regarde comme ils sont beaux. Sur cette échelle pas graduée de la chance, tu es tout en haut d'avoir des enfants vivants de la sorte. Essaie pas de les faire tiens, apprivoise pas leur sourire, vas-y, profite. Quand ils seront prêts à partir tout à l'heure, applaudis-les avec tes deux mains et dis à tes vieux copains de faire pareil. Ils ont un désir de bruit et là aussi c'est ta chance. We want to make noise. Si c'est pas une déclaration d'indépendance de cœur ça. Ils vont s'éloigner pour en plus ne déranger personne, et tu vas les entendre au loin, eux, leur rumeur libre, et tu n'auras qu'une envie : les rejoindre.

*17 janvier 2013*

CROIRE QUE LEURS DÉMARCHES de pantins désarticulés, leurs joggings en coton gris rentrés dans les chaussettes, leurs baskets montantes jusqu'aux chevilles, font d'eux des types sans cœur est une erreur de débutant.

C'est l'heure où ceux qui étudient ont fini d'étudier.

C'est l'heure où ceux qui fument n'ont plus rien à fumer.

C'est l'heure où ceux qui courent sont arrivés au bout.

C'est l'heure où les jeunes premiers ont la larme à l'œil, la cheville pétée et le record en travers de la gorge.

C'est l'heure où ceux qui ont voulu abandonnent.

C'est l'heure où ceux qui courent arrivent deux fois.

C'est l'heure où ta mère se fait niquer, par énervement, par erreur, c'est comme ça.

À cette heure-là, les cercles se forment. D'attente. Sous le métro aérien, qui touche le sol. Qui traîne

partout. Odeur de pisse. Passe de danse, casquette humide, et idées en barre de front qui tombe.

Les yeux de la foule cherchent une horloge pour s'en souvenir et faire un détour la prochaine fois.

Au milieu du cercle, on fait bouillir du noir, jusqu'à ce qu'il soit bien tendre, très tendre, drôle presque, qu'on puisse le broyer tranquille.

*25 novembre 2011*

CARMEN EST ASSISE sur une chaise en plastique près de la fenêtre. Un débardeur jaune lui ceinture la taille et les seins. On ne sait plus si le tissu habille la chair ou l'inverse. Ses cheveux noirs et artificiellement lissés sont remontés dans une pince en plastique mauve. Elle a de bonnes joues qui se creusent lorsqu'elle fume avec gourmandise son joint d'herbe. Son poste radio crachote des tubes en espagnol, aux batteries électriques. Le short produit le même effet que le haut. Les cuisses s'étalent sur la chaise et doivent coller. Les hommes passent et repassent, ne pouvant plus mettre un pied devant l'autre, tellement... Carmen... et ils soupirent... Les rejetant d'un coup d'éventail, marmonnant quelques morceaux du refrain, poussant le poste plus fort lorsqu'ils s'approchent de trop, Carmen a fait une croix sur ces baraqués qu'elle appelle bambinos. Trop pressés, pas capables de lui jouer l'air qu'il faut à la guitare, ni de lui passer le bras